

Les régiments d'artillerie de la Garde impériale
sous le Premier Empire (1804-1815)
(par Diégo Mané, Lyon, décembre 2014)



Le régiment d'artillerie à cheval de la Garde (1804-1815)

(par Diégo Mané, Lyon, décembre 2014)

L'origine de l'artillerie à cheval de la Garde remonte en fait à l'Armée d'Italie de Bonaparte qui, le 30 mai 1797, forma une section de 30 canonniers servant deux pièces dont le personnel fut tiré de ses compagnies de guides d'escorte.

Il reprend la démarche à l'Armée d'Orient, formant cette fois une demi-compagnie de 60 hommes servant trois pièces légères qui se distinguèrent tout particulièrement à Aboukir.



Train d'artillerie de la Garde impériale en difficulté

Dès après le coup d'état du 18 brumaire (le 7 frimaire) Bonaparte arrête la formation de la Garde des Consuls. Elle comprend une compagnie d'artillerie à cheval qui se distinguera à Montebello et Marengo.

Le 7 fructidor an X (25/08/1802) une deuxième compagnie est formée, qui incorpore notamment les derniers guides-canonniers de l'armée d'Orient.

En 1803 le train d'artillerie est porté à deux puis quatre compagnies.

C'est donc un «escadron» (deux compagnies) d'artillerie légère (à cheval) qui constitue l'artillerie de la Garde impériale au début de l'Empire, et qui se signalera à la bataille d'Austerlitz le 2 décembre 1805.

Le matériel servi à cette bataille par cet escadron se composait de 6 pièces de 8 £, 4 pièces de 4 £ et 2 Obusiers, en tout 12 pièces françaises du Système Gribeauval.



Artillerie à cheval de la Garde impériale au feu (Rava)

Le 15 avril 1806 est formé le régiment d'artillerie à cheval de la Garde, à trois escadrons de deux compagnies (deux escadrons de vétérans et un de vélites). Le régiment est doté de 24 pièces : 12 de 8 £, 8 de 4 £ et 4 Obusiers de 6, toujours du Système Gribeauval.

A remarquer qu'en 1807, à Eylau et Friedland on ne trouve que quatre compagnies au service de ces 24 pièces, et donc les vélites ont du se fondre dans les vétérans.

D'ailleurs le 3e escadron (les vélites) disparaît en 1808 à la création du régiment d'artillerie à pied de la Garde qu'il recrute en partie.

A Wagram on trouve toujours 4 compagnies d'artillerie à cheval de la Garde, servant toujours 24 pièces françaises, désormais du Système de l'An XI (18 canons de 6 £ et 6 Obusiers de 24).

C'est dans la même configuration que le régiment fera la campagne de 1812 où il disparaîtra presque en entier comme tous les autres.

Avant même de le savoir positivement Napoléon décrète le 2 janvier 1813 la formation de deux nouvelles compagnies à cheval... que le décret du 8 avril 1813 entérine définitivement car il dispose que désormais l'artillerie à cheval de la Garde comptera 6 compagnies (toujours à 6 pièces chacune).



*L'artillerie à cheval de la Garde impériale à Montereau (1814)
"Le boulet qui me tuera n'est pas encore fondu" (Napoléon)*

Cette organisation restera la même jusqu'à la fin de la campagne de 1814. Il s'y sera même ajouté une 7e compagnie à cheval, constituée à partir de celle de la Garde de Joseph, rentrée en France après Vitoria !

Suite à l'abdication de l'Empereur, et la dissolution de l'artillerie de la Garde par l'Ordonnance du 12 mai 1814, promulguée par Louis XVIII, les personnels sont, avec le vif mécontentement que l'on imagine, répartis dans les régiments de la ligne conservés par le roi.



Officiers de l'artillerie à cheval de la Garde impériale (Job)... semblant dubitatifs... peut-être après leur mutation dans la ligne en 1814 ?

Aux Cent jours, l'artillerie à cheval de la Garde est reconstituée, mais à quatre compagnies seulement, qui feront la campagne de Belgique et tireront les derniers coups de canon français à Waterloo le 18 juin.

Le 7 novembre 1815 l'artillerie de la Garde impériale est dissoute, mais la plupart des hommes sont conservés dans les régiments d'artillerie de la Garde royale qui sont alors organisés.



A lire aussi sur "Planète Napoléon" les articles sur le capitaine Bosc de l'artillerie à cheval de la Garde, la colonne Macdonald à Wagram et mes notes de lecture sur le général Boulart de l'artillerie à pied de la Garde, qui tous apporteront au lecteur des éclairages supplémentaires.

<http://www.planete-napoleon.com/docs/BOSC.Lettres.pdf>

http://www.planete-napoleon.com/docs/La_colonne_Macdonald.pdf

<http://www.planete-napoleon.com/docs/NDL2.Boulart.pdf>

Les régiments d'artillerie à pied de la Garde (1808-1815)

(par Diégo Mané, Lyon, décembre 2014)

L'artillerie à pied de la Garde impériale ne voit le jour que suite au décret du 12 avril 1808 qui la fixe à 6 compagnies, tandis qu'un 2e bataillon du Train est formé en rapport.

Quatre de ces compagnies (et les quatre à cheval) sont en Espagne lorsque les hostilités avec l'Autriche menacent, et ce ne sera qu'à Wagram que les dix compagnies seront réunies, formant le noyau de la fameuse «batterie de cent canons» qui préparera l'avance de la célèbre «colonne Macdonald».



Les 6 compagnies à pied servent chacune 6 pièces du système de l'An XI (4 canons de 6 £ et 2 Obusiers pour les 1^o, 2^o, 5^o et 6^o compagnies, 6 canons de 12 £ -dessin ci-dessus- pour les 3^o et 4^o compagnies).

Le 9 juin 1809 Napoléon avait décrété la formation de 3 compagnies d'artillerie à pied recrutées par des conscrits, et destinées à former l'artillerie des nouveaux régiments d'infanterie des Conscrits, mais la «diversion» anglaise de Walcheren retarda leur «disponibilité».

Le décret du 4 mai 1811 les dénomme «artillerie de la Nouvelle-Garde», mais on les appela très rapidement «artillerie de la Jeune Garde». Chacune devait servir 8 pièces qui, dès décembre 1809 en Espagne, furent des 4 £ Gribeauval, échangées à Bayonne contre leurs 6 £ d'affectation initiale.

Pour la campagne de 1812 en Russie ces compagnies sont rappelées d'Espagne mais continuent à servir 24 pièces de 4 £. Les compagnies de la Vieille Garde servent chacune 8 pièces (6 canons de 12 £ et 2 obusiers à grande portée aux 5^o et 6^o compagnies, 6 canons de 6 £ et 2 obusiers «ordinaires» aux quatre autres compagnies, le tout du Système de l'An XI).



Artilleurs de la Jeune Garde en Espagne

Le 12 décembre 1811 est créée une 4^e compagnie de la Jeune Garde, suivant les mêmes principes que les trois précédentes (8 pièces de 4). Toutes ces compagnies entreront en Russie... aucune n'en ramènera ses pièces ! Les cinq dernières de la Garde -et de toute l'armée- furent abandonnées au sortir de Vilna le 7 décembre 1812, au pied du mont Ponary verglassé qu'elles ne pouvaient gravir, après que Drouot en personne ait épuisé toutes leurs munitions contre les Cosaques avant de se replier le dernier.

Comme pour l'artillerie à cheval Napoléon, sans connaître l'étendue de ses pertes, constitue dès le 2 janvier 1813 quatre nouvelles compagnies à pied, trois de 6 £ et une de 12 £ aux standards habituels (6 canons et 2 obusiers) et le décret du 23 janvier 1813 reconstitue toute l'artillerie de la Garde.

Le décret du 13 mars 1813 distingue pour la première fois dans l'artillerie à pied de la Garde comme trois régiments différents (artillerie à cheval, artillerie pied de Vieille Garde, artillerie à pied de Jeune Garde) en même temps qu'était créé un 4e bataillon du Train.



Le décret du 8 avril 1813 entérine la constitution de cette artillerie à 20 batteries à pied (6 de Vieille Garde dont 4 de 12 £, et 14 de Jeune Garde) à 8 pièces chacune, et 6 compagnies à cheval à 6 pièces chacune, soit en tout 196 pièces, qui pour la plupart serviront à Lutzen, Bautzen, Dresde, Leipzig et Hanau, et seront encore sur les rangs lors de l'abdication de 1814.

Dissoute par le roi en 1814, et reconstituée par l'Empereur en 1815, l'artillerie à pied de la Garde retrouve ses 6 compagnies de Vieille Garde à pied (et 4 à cheval) dont cette fois quatre (les 2°, 3°, 5° et 6°) seront équipées de 12 £. Chaque compagnie aligne 6 canons et 2 obusiers.

Fin mai 1815 sont formés une compagnie d'artillerie à pied de la Jeune Garde (qui ne quittera pas Paris) et un escadron du Train relatif.

La fin de l'artillerie de la Garde impériale (1815)

(par Diégo Mané, Lyon, décembre 2014)

La totalité de l'artillerie à pied de la Vieille Garde luttera à Waterloo, dont elle quittera le champ de bataille avec la plupart de ses pièces... ne les perdant toutes ou presque (4 ou 12 pièces gagneront Laon !) que par suite de l'encombrement du pont sur la Dyle à Genappe, qui fut également fatal à presque tout le matériel roulant de l'armée ainsi bloqué.

Sur 254 pièces figurant dans l'Ordre de Bataille français à Waterloo, 203 tombèrent aux mains des Alliés, la plupart à Genappe. Un premier rapport de Wellington parle de 151 pièces... mais les Prussiens avaient leur propre «stock» d'environ 70, certaines faisant «doublon», et une «dispute» relative perdura plusieurs mois pour l'attribution finale de ces trophées.



A Laon le 23 juin, aucune des unités de la Ligne ayant lutté à Waterloo n'a ramené ne serait-ce qu'une seule pièce de Belgique. La Garde en a ramené 4 de l'artillerie à cheval. L'Ordre de Bataille en mentionne 8 de l'artillerie à pied dont 7 lourdes, et le Parc 2 dont 1 lourde. Bien que non portées dans son rapport par Lallemand, le général commandant l'artillerie de la Garde, ces 8 pièces lourdes sont cautionnées par les "Wellington's dispatches"* qui indiquent dans les trophées anglais 48 pièces lourdes françaises prises... sur les 56 alignées à Waterloo. CQFD !

35 canons de 12 £ et 13 obusiers de 6 = 48 pièces lourdes.

57 canons de 6 £ et 17 obusiers de 24 = 74 pièces divisionnaires.

11 autres pièces (non détaillées) seront encore trouvées sur le terrain.

28 pièces le 18 juin et 42 supplémentaires le 19 sont «trouvées» par les Prussiens.

Les Français ayant, semble-t-il, ramené 12 pièces de Belgique, sur 254, et les Alliés en ayant pris, toujours semble-t-il, 203, il en manquerait 39, soit encore en arrière lors de la revue de Laon, soit prises par l'un ou l'autre des vainqueurs sans que cela aie été indiqué nulle part.



*Train d'artillerie de la Garde impériale (Rava)
Deux servants de l'artillerie à cheval sont assis sur l'avant-train*

Précisons que si les pièces bloquées devant le pont sur la Dyle furent perdues, hommes et chevaux qui les avaient menées jusque-là purent se sauver à travers la rivière en coupant les traits des attelages. La place de La Fère put fournir au passage des dizaines de pièces et le reste des canonniers survivants fut dirigé sur Paris pour se rééquiper.